

PORTRAIT

Louis Pouzin

L'homme qui n'a pas inventé Internet

Article paru dans l'édition du 05.08.06

Bien sûr, c'est maintenant une histoire ancienne. Mais quand il a fini de la raconter, on lui demande tout de même s'il n'est pas un peu fâché. S'il ne garde pas une pointe d'amertume. Il répond, l'air étonné, que non. Qu'il a fait ce qu'il avait à faire, voilà tout. Non, vraiment, Louis Pouzin n'est pas amer.

Il y aurait pourtant de quoi. L'ingénieur et chercheur français mériterait de longs chapitres dans l'histoire d'Internet ; son nom n'est que dans les notes de bas de page. Robert Kahn et Vinton Cerf, les deux co-inventeurs du Réseau se sont inspirés de ses idées et sont, aujourd'hui encore, fort courtisés aux Etats-Unis ; lui est un parfait inconnu dans son pays. Et ce n'est qu'en mars 2003, plus de trente ans après ses premiers travaux, que le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, en la personne de Claudie Haigneré, a eu l'idée de le recevoir dans l'ordre de la Légion d'honneur...

Louis Pouzin n'est pas amer, mais d'autres le sont pour lui. Maurice Allègre, par exemple. Réagissant à un article sur la genèse d'Internet, le délégué à l'informatique du Plan calcul de De Gaulle, écrivait au Courrier des lecteurs du Monde, en 1999, que « Louis Pouzin, polytechnicien et chercheur de très grand talent, [était à l'époque] venu proposer un projet de réseau maillé d'ordinateurs basé sur quelque chose de totalement nouveau : la commutation de paquets. » « Très vite, les recherches ont connu un plein succès, au point que j'ai déployé de grands efforts pour faire adopter le projet par la direction générale des télécommunications comme base pour leur futur réseau de transmissions de données, poursuivait M. Allègre. Je me suis malheureusement heurté à un mur. » Le réseau en question s'appelle Cyclades. « Nous aurions pu être parmi les pionniers du monde Internet (...), concluait le courrier de l'ancien haut fonctionnaire. Nous n'en sommes que des utilisateurs, fort distants des lieux où s'élabore le futur. »

Louis Pouzin, 75 ans, est informaticien « depuis avant que le mot n'existe ». Il sort de Polytechnique en 1953 pour « faire de la bidouille » à la Compagnie industrielle des téléphones. En 1957, il postule chez Bull : « C'était l'époque héroïque, l'époque des cartes perforées. » Il y reste un peu, part deux ans au Massachusetts Institute of Technology (MIT) « pour apprendre l'anglais », travaille à la programmation du calculateur de Météo France et conçoit un système d'exploitation qui restera quinze ans en service - chose assez impensable dans le monde de l'informatique, où les dates de péremption et de fabrication sont en général très rapprochées.

« Au tout début des années 1970, la France apprend l'existence du projet américain Arpanet. On envoie donc là-bas une commission, elle revient, fait un rapport et décide qu'il faut faire la même chose en France. » De 1971 à 1975, l'équipe de Louis Pouzin, montée de bric et de broc, travaille à la fondation de ce réseau concurrent, Cyclades, dont les grandes lignes techniques sont empruntées au fameux Arpanet. Avec, en plus, des innovations qui seront au coeur de l'Internet. Louis Pouzin introduit la notion de « datagramme » - petits paquets d'information circulant librement et indépendamment sur un réseau, avant d'être recomposés en bout de course.

L'idée est celle d'un informaticien ; elle déplait au monde des télécoms, fait l'objet de vives critiques. Le réseau reliera des centres de recherche et des universités jusqu'en 1978, avant de mourir discrètement, faute de volonté politique.

Vraiment, pas d'amertume ? L'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing à l'Elysée a sonné la fin de la délégation à l'informatique et, partant, de l'intérêt pour Cyclades. « On nous a dit en substance : '«Messieurs les chercheurs, vous avez bien travaillé, maintenant, il faut laisser faire les industriels»', se souvient l'ingénieur. Pour les responsables de l'époque, il était clair que la recherche en informatique,

c'était fini. Il fallait désormais trouver des applications pour «informatiser la société», nous disait-on.
»

Pour qui connaît la suite, l'erreur est si tragique qu'elle pourrait prêter à sourire. Après Cyclades, Louis Pouzin rejoint le Centre national d'étude des télécommunications (CNET, aujourd'hui le département de recherche et développement de France Télécom), où, sans passion, il participe à l'élaboration de normes informatiques européennes et à l'évaluation de projets. Avant de finir sa carrière dans l'enseignement.

Ce serait la fin de l'histoire : celle d'un rendez-vous manqué. Louis Pouzin invente Cyclades ; Cyclades meurt ; Internet naît aux Etats-Unis. Un détail minuscule qui permet à l'administration américaine de justifier son contrôle de la gestion du Réseau et de ses ressources... Fin de l'histoire ? Non. Si Louis Pouzin veut bien parler du passé, c'est aussi pour parler du présent. Officiellement en retraite, il préside le conseil d'administration du Native Language Internet Consortium (NLIC), dont l'objectif est de promouvoir des technologies de gestion multilingue du Réseau.

A priori, la cause est un peu gentille. Mais, rectifie l'ingénieur, « c'est un cheval de Troie ». « S'attaquer au monolinguisme d'Internet, c'est s'attaquer à l'hégémonie américaine sur Internet, explique-t-il. Voilà encore quelques années, les Américains légitimaient par un baratin technique la nécessité de faire fonctionner le système d'adresses du Réseau [le Domain Name System, ou DNS] avec des caractères latins non accentués. Il n'y a aucune nécessité technique à cet état de fait : la seule «nécessité» est de conserver le système actuel parce qu'il est géré aux Etats-Unis. » Une prérogative qui donne à l'administration américaine « la capacité technique d'espionner le Réseau ».

Depuis le lancement en 2003 du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI), l'inventeur de Cyclades a conquis l'oreille des responsables chinois, indiens et brésiliens. Ils manifestent, depuis, une vive opposition à la domination américaine du Réseau et commencent, pour certains, à s'émanciper de la gestion américaine. « La Chine a annoncé en mai dernier la mise en service d'un système d'adresses en chinois, indépendant du DNS, rappelle Louis Pouzin. Les Emirats arabes unis ont récemment lancé un système semblable en caractères arabes..., mais plus discrètement, pour ne pas se brouiller avec leurs amis américains. »

Il y a trente ans, Louis Pouzin n'a pas inventé Internet ; aujourd'hui, il participe à sa refondation.

Stéphane Foucart